

Annales fribourgeoises

Volume 86, 2024



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANTON DE
FRIBOURG

« POURRAIS-JE VIVRE
À L'ÉTRANGER MOI ?
J'Y SERAIS COMME
UNE PLANTE ARRACHÉE
DE SON SOL ET DONT
TOUTES LES RACINES
SAIGNENT À MORT. »

Éléonore Niquille,
Le destin vanne.



Marion Canevascini,
Vivre ailleurs.
Laine, fil de fer,
ouate synthétique,
80 x 50 cm, 2023.

DE LA RUSSIE BLANCHE AUX NEIGES CHARMEYSANNES

Pauline GOETSCHMANN, Jean RIME (éds.), *Éléonore Niquille. Le pouls de l'univers et le rythme des mondes*. Musée de Charmey, Éditions Montsalvens 2023, 184 p.

Publié en parallèle à l'exposition «Éléonore Niquille, poète et romancière – Entrevisions», présentée au Musée de Charmey du 10 décembre 2023 au 31 mars 2024, cet ouvrage collectif rend un hommage vibrant à l'une des auteures fribourgeoises majeures du XX^e siècle. Il s'agit du tout premier dédié à la vie et l'œuvre de cette femme de lettres aujourd'hui méconnue.

Une fois n'est pas coutume, l'histoire débute non pas en terre fribourgeoise, mais dans la Russie tsariste, sous le règne du tout jeune Nicolas II. Éléonore Niquille voit le jour à Vitebsk, en 1897, d'un père gruérien, professeur notamment du Corps des pages, puis précepteur des enfants de la grande-duchesse Xenia, et d'une mère polonaise de noble extraction qui disparaît mystérieusement peu de temps après sa naissance. Fortement accaparé par ses activités professionnelles, Aloys Niquille est dans l'impossibilité d'élever seul sa fille, si bien qu'il s'empresse de la faire venir en Suisse. À Charmey, elle est confiée aux bons soins de sa grand-mère paternelle, mais le décès de cette dernière entraîne alors le départ d'Éléonore pour Fribourg, où elle entre comme interne au couvent des Ursulines. Ces épreuves la marquent durablement, la poussant à se tourner vers l'écriture afin d'exprimer la nostalgie qui l'habite, celle de sa douce Russie natale trop tôt abandonnée pour la rudesse paysanne des montagnes de la Gruyère. La nature sauvage qui l'entoure lui permet fort heureusement de se ressourcer et vient alimenter ses récits, tout comme la foi qui l'habite. La passion d'Éléonore pour la langue française la pousse à suivre un cursus classique; sa licence en lettres françaises et latines en poche, elle la complète d'un diplôme d'enseignement avant de partir pour Paris poursuivre sa formation en Sorbonne. Les quelques années qu'elle passe en France lui permettent de dispenser des cours privés puis, de retour en Suisse, elle s'installe à Berne. Dans un premier temps, elle assiste Gonzague de Reynold au titre de secrétaire avant d'être engagée par le Service des ondes courtes de la Société suisse de radiodiffusion. Cette activité lucrative lui permet de consacrer son temps libre à l'écriture.

La biographie établie par Grazia Bernasconi-Romano fait état non seulement de la vie de la femme de lettres mais permet aussi d’embrasser toute l’étendue de ses activités et de son réseau. Outre Gonzague de Reynold, qui préface l’un de ses recueils de poèmes, elle entretient également une correspondance avec Colette qui lui prodigue ses encouragements, et côtoie le poète vaudois Paul Budry qui admire ses écrits.

Dans le même esprit, Grazia Bernasconi-Romano revient également sur sa propre rencontre avec Éléonore Niquille, sa découverte d’un exemplaire de *La complainte de la Passion* dans une librairie bernoise, puis son désir d’en apprendre plus sur son auteure, de lire ses autres textes, de pénétrer son univers. De fil en aiguille, cela l’a amenée à vouloir lui rendre justice et à l’inscrire au panthéon des écrivains.

Un autre volet, évoqué par Pierre Rime, retrace la généalogie des Niquille, en particulier la branche des Arses dont est issue Éléonore; une saga familiale qu’il remonte sur plusieurs siècles.

L’historien Jean Rime fait quant à lui le point sur les activités littéraires d’Éléonore Niquille. Dès la fin des années 1930, elle produit plus d’une quinzaine de romans, de recueils poétiques mais également de traductions d’auteurs orientaux (qu’elle transpose en français à partir de versions allemandes ou anglaises jugées particulièrement fidèles). Elle ne bénéficie cependant pas d’une grande visibilité, ce dont elle a pleinement conscience. Jean Rime s’appuie sur des documents inédits, de la correspondance et des dédicaces qui mettent en lumière Éléonore Niquille, ses écrits, ses éditeurs et son lien à la Gruyère – et Charmey surtout – qu’elle aime mais qu’elle évite de citer littéralement dans ses ouvrages pour ne point les ancrer dans un régionalisme trop autobiographique. Soucieuse de ne pas tomber dans l’anecdotique ou les lieux communs, elle vise en effet à une universalité de l’écriture.

Un regard artistique porté sur l’histoire d’Éléonore et de son parcours littéraire vient enrichir l’ouvrage. Outre des peintures et des dessins exécutés par Aloys Niquille, père d’Éléonore, le livre présente des créations originales de cinq artistes fribourgeois contemporains: Marion Canevascini, Guy Oberson, Isabelle Pilloud, Gisèle Poncet et Flaviano Salzani. Par le biais de différents médiums, chacun y donne sa vision de la femme de lettres et son interprétation. Sous la plume de Pauline Goetschmann, ils voient leurs travaux contextualisés en regard des œuvres de l’écrivain.

La publication de cette monographie a été aussi l’occasion, pour les Éditions Montsalvens, de faire paraître *Porphyre*, un roman inédit d’Éléonore Niquille écrit dans les années 1950, dont le tapuscrit était conservé depuis une trentaine d’années dans le fonds de documents de l’auteure aux Archives littéraires suisses, à Berne.

Philippe Clerc